

tères principaux de la Doctrine de Jésus-Christ et de l'Église qui en est la dépositaire : diffusion, solidité, universalité, sublimité. La sagesse humaine n'a pas été sans tenter la conquête des intelligences. Des philosophes fameux ont cru que, leur prestige attirant des disciples, ils réussiraient à fonder et à étendre un royaume doctrinal. Platon que ses contemporains nommèrent le « divin Platon » l'essaya plus que les autres sans arriver à convertir à ses idées même une chétive bourgade ! Moïse, l'homme de Dieu, conquit un peuple, mais sa législation ne franchit point les frontières de ce peuple. De siècle en siècle, des essais de diffusion doctrinale furent tentés : Jésus-Christ seul y a réussi. Le grain de Sénevé est devenu un arbre, dont les rameaux se sont puissamment étendus. Toutes les parties du monde ont été conquises à sa parole, et son Église est l'Église catholique. Par un nouveau miracle la diffusion des branches n'a pas affaibli la tige. *C'est un arbre*¹, un arbre dont la solidité est à toute épreuve. La doctrine catholique est immuable, et encore que son symbole aille en se développant et qu'une même sève pousse des floraisons successives, aucune variation n'en a jamais altéré l'immutabilité. Les branches de l'arbre divin offrent des abris multiples, et *les oiseaux du ciel viennent se reposer sous leur ombre*² : c'est le caractère d'universalité attribué à la doctrine catholique. Tous y trouvent également ce que réclament la connaissance et la poursuite de leur éternelle destinée ; les riches la modération et le juste emploi de leur or, les pauvres l'assurance de leur dignité et l'opulente issue de leurs

¹ Matt., XIII, 32.

² Matt., XIII, 22. Marc., IV, 31-32.

détresses, les savants le couronnement de leurs connaissances, les ignorants le guide qui les dirige en pleine sécurité, les simples fidèles les strictes notions qui leur suffisent, les prêtres le luxe du savoir divin, les mariés le code de leurs difficiles obligations, les vierges la sublimité de leur continence ; chaque âge, chaque position, chaque état de fortune, apprend de la doctrine de Jésus-Christ ses devoirs et ses droits, et tous vivent dans la joie et la paix sous son ombre. Mais remarquons un quatrième caractère que signale l'Évangile : la sublimité. Ce sont les oiseaux du ciel qui viennent se reposer dans son feuillage. Ce sont les âmes spirituelles, ailées, aériennes, qui seules peuvent comprendre et goûter les enseignements de Jésus-Christ. L'âme terrestre, matérialisée, « l'âme animale », comme parle Saint Paul, ne pourra jamais s'élever au-dessus des préoccupations grossières des sens.

Les Paraboles du Levain et de la Semence.

IV. — Nous connaissons les débuts humbles et tourmentés de l'Église, puis son extension merveilleuse et sa triomphale catholicité. Sans doute, nous disons avec le Prophète : « c'est Dieu qui a fait cela » ! Mais encore voulons-nous savoir le « comment » de cette vaste entreprise et de sa prodigieuse réussite. Comment Dieu s'y est-il pris pour convertir et transfigurer le monde ? Deux Paraboles nouvelles vont nous répondre.

La première est celle du Levain. *Le royaume des Cieux est semblable au levain qu'une femme prend et dépose dans trois mesures de farine jusqu'à ce que la pâte se soulève par la fermentation*¹. Figu-

¹ Matt., XIII, 33.

rons-nous l'étonnement et la terreur des Apôtres au moment où Jésus-Christ leur ordonne de faire la conquête du monde : « Allez, enseignez toutes les nations » ! Quoi ! Douze pauvres s'en aller par le monde entier, faire entendre à toutes les nations une doctrine nouvelle, inconnue, inouïe, odieuse au sens, perturbatrice des idées reçues, des coutumes régnautes, des législations établies, des Pouvoirs publics armés et hostiles ! Aucune force humaine, aucune puissance, aucun génie ne suffiraient à une telle entreprise, et vous voulez, O Sauveur, que douze pauvres l'entreprennent et y réussissent ! Oui, et l'œuvre s'accomplira sans difficulté, d'elle-même, n'exigeant que la foi, l'espérance et un peu de temps. « Une femme », l'Église, réunit douze missionnaires, c'est le « levain » ; elle les jette et pour ainsi dire, les englutit dans cette « pâte » lourde et épaisse qui est le monde Juif et païen. Laissez faire le levain. Les Apôtres se dispersent et se partagent le monde ; ils parlent, ils pratiquent les vertus, ils s'opposent au mal, ils meurent martyrs. C'est fait ! La « masse » se soulève, le monde fermente sous l'action apostolique, Rome est gagnée, la Grèce se déclare vaincue, l'Orient est au Christ, l'Occident se donne à lui dans un élan plus sincère encore, les nations barbares, les peuples les plus lointains, subissent l'irrésistible influence de l'Évangile. Les « trois mesures de farine » c'est-à-dire la totalité du monde ont produit le vrai pain du ciel.

Jésus-Christ appuie davantage encore sur ce qu'a de divin la conversion du monde par l'Évangile. Tout, dans cette œuvre, est tellement de Dieu, que l'homme n'a eu pour ainsi dire qu'à la contempler dans ses successifs développements. Que fait le laboureur ? Ilensemence sa terre ; puis il se retire et laisse aux puissances du sol à en

faire peu à peu surgir la moisson. Ainsi en est-il de la Doctrine Sainte, Nous la répandons dans les âmes, comme les Apôtres l'a répandirent dans le monde, et une mystérieuse force lui fait produire ses fruits. *Il en est du royaume des Cieux comme de l'homme qui a jeté en terre la semence. Qu'il dorme ou qu'il veille, de jour ou de nuit, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. D'elle-même la terre produit l'herbe d'abord, puis l'épi, et enfin l'épi s'emplit de froment. Le fruit est produit, on y met la faux, c'est la moisson*¹.

V. — En usant de ces paraboles Jésus-Christ voulait éveiller dans la foule le désir de connaître les mystères du Royaume des Cieux qu'il leur présentait sous la forme adoucie et attrayante de l'apologue. S'ils eussent bien scruté leurs Écritures, ils se fussent rappelés que les Prophètes avaient annoncé son emploi sur les lèvres du Messie. *Alors se réalisait cet oracle du Prophète : « Ma bouche s'ouvrira pour parler en parabole ; et je révélerai des choses qui sont demeurées cachées depuis le commencement du monde*². Les plus vastes doctrines, les révélations les plus hautes, étaient cachées sous ces familières images ; il n'y avait qu'à puiser à cette fontaine pour en faire jaillir d'interminables eaux ; mais déjà la foule était prise de léthargie, elle écouta froidement sans désirer comprendre, et, quant aux Pharisiens qui ne s'étaient mêlés à la foule que pour incriminer et perdre Jésus ils se retirèrent ajoutant leur orgueilleux dédain à l'indifférence des autres. *Jésus les renvoya tous et rentra dans sa demeure*³ qu'il avait adoptée à Capharnaüm.

¹ Marc., 26-29.

² Matt., XIII, 34-35. Marc., IV, 34.

³ Matt., XIII, 36.

Tout différents de la foule se montrent à nous les Apôtres. Ils ont entrevu des vérités tantôt sublimes, tantôt formidables ; Jésus d'ailleurs leur a dit qu'« à eux il était donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux ». Ils s'approchent et interrogent leur Maître sur la Parabole de l'Ivraie », celle, qui les avait davantage frappés par les grandioses et terribles perspectives qu'elle présente ¹. Sans s'arrêter aux détails Jésus leur annonce clairement ce que la Parabole ne faisait qu'insinuer. Il est Dieu, le Dieu venu en ce monde pour éclairer le monde et le sauver. Jusqu'au dernier jour les bons resteront mêlés aux méchants, les croyants aux incrédules, les orthodoxes aux hérétiques. Mais au dernier jour, à son second Avènement, quand il reviendra plein de gloire sur la terre, pour juger tous les hommes, le triage se fera, les anges sépareront les justes des coupables : les justes qui, humbles dans cette vie, souvent persécutés et honnis, brilleront alors d'un incomparable éclat ; les coupables qui seront jetés dans la fournaise éternelle et l'éternelle douleur. *A la fin des temps le Fils de l'homme enverra ses anges qui enlèveront de son Royaume les hommes de scandale, les ouvriers d'iniquité et les jetteront dans la fournaise de feu. Là seront des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront dans le Royaume de leur Père, comme le soleil* ².

**Paraboles du Trésor, de la Perle précieuse,
des Poissons.**

VI. — Elles sont la confirmation des précédentes, mais avec des circonstances qui les spécialisent.

¹ Marc., IV, 34. Matt., XIII, 36.

² Mat., XIII, 37-43.

Celle du « trésor » attribue quatre caractères à la doctrine chrétienne : sa valeur, sa rareté, les joies dont elle est la source, la vigilance et l'ardeur que demandent son acquisition. *Le royaume des Cieux, c'est un trésor* ¹.

Posséder la foi, avec elle la grâce, être enfant de Dieu, héritier d'un trône éternel, et, en attendant ce magnifique avenir, participer aux bienfaits et aux gloires que la religion verse sur nous à flots intarissables dès cette vie même : voilà assurément un bien qui surpasse tout bien. Le vrai fidèle mettra donc sa profession de chrétien au-dessus de toutes les autres richesses ; son honneur de chrétien au-dessus de tout autre honneur. Il sacrifiera le reste plutôt que de perdre un pareil « trésor » ; il vendra tout pour s'en rendre possesseur. Mais ce trésor est « caché », peu le découvrent, peu le soupçonnent. On marche sur la glèbe qui le recouvre sans en avoir la moindre intuition. Combien d'hommes vivent au sein d'une société croyante, feraient continuellement avec des amis et des proches qui sont religieux et pratiquants ; combien dont l'épouse est pieuse, les filles des anges de vertu ; voient-ils le « trésor » céleste ? Non. Ce bien suprême demeure pour eux non avenue. *Le Royaume des Cieux c'est un trésor enfoui dans un champ* ². Il en est pourtant qui le découvrent, et quand cette divine trouvaille est faite, une immense joie envahit leur être entier : joies de l'intelligence, délices du cœur, paix de la conscience, ivresse d'un bonheur intime inconnu jusque-là. Aussi ne reculeront-ils devant aucun sacrifice pour acquérir ce bien que la terre

¹ Matt., XIII, 44.

² Matt., XIII, 44.

ne saurait donner et que le ciel seul dispense. *Un homme le trouve, le cache, et plein de joie de ce qu'il a vu, s'en va, vend tout ce qu'il a et achète ce champ*¹. Tous les mots seraient à peser. « Il le cache » : il a peur qu'on lui ravisse ce trésor ; il prend les précautions les plus minutieuses pour écarter ceux dont il redoute la rapacité. Notre trésor spirituel est furieusement jalouxé par l'enfer ; le monde aussi et aussi nos passions mauvaises le convoitent et s'efforcent de nous le ravir. Cachons-le ; plaçons-le hors de toute atteinte, et comme notre plus redoutable ravisseur n'est autre que l'homme d'orgueil, d'ambition, d'avarice, de volupté, qui est en nous, sacrifions nos convoitises coupables pour garder nos divines richesses. L'homme au trésor « vend tout ce qu'il a » pour s'en rendre possesseur.

La Parabole de la « Pierre précieuse » a de grandes analogies avec la précédente. Elle aussi est ignorée du grand nombre, elle aussi renferme dans son unité toute une immense série de biens. Elle aussi doit être gardée avec une incessante vigilance. Pour elle aussi tout doit être sacrifié, car sa seule possession remplace pour nous tout le reste. Autour de nous, nous rencontrerons des chercheurs de vérités, en plus grand nombre des chercheurs de gloire, d'honneurs, de voluptés, de paix, de joie : pierreries fausses, parures sans valeur, objets trompeurs et sans avenir. Mais s'il arrive qu'après avoir erré longtemps à la poursuite des faux biens de ce monde, un homme découvre enfin la vraie « pierre précieuse », sa seule acquisition lui vaut tous les trésors et consomme d'un seul coup sa fortune. *Le royaume des Cieux c'est encore un trafiquant en pierreries. Ayant ren-*

Matt., XIII, 44.

*contré une perle d'un prix inestimable, il s'en va, vend tout ce qu'il possède et l'achète*¹.

La dernière des Paraboles relatées par saint Matthieu, celle des « Poissons », nous reporte aux plus graves révélations de l'avenir. Comme celle de l'Ivraie elle nous montre le mélange actuel des bons et des méchants et leur séparation au dernier jour. Mais tandis que dans la parabole de l'Ivraie, c'est contre le contact de l'erreur que nous sommes mis en garde, ici c'est la mauvaise conduite, les passions honteuses, les vices de toute sorte, que nous apprenons à éviter et à fuir. A ceux qui croiraient que la foi suffit sans la pratique des vertus chrétiennes, Jésus-Christ oppose la damnation certaine des hommes asservis à leurs convoitises perverses et livrés aux débauches de leurs cœurs et de leurs sens. Autant l'hérétique et l'incrédule offensent Dieu dans sa véracité, autant l'homme perdu de mœurs l'outrage dans sa sainteté, et aux uns comme aux autres l'expiation éternelle est réservée. *On peut comparer le Royaume des Cieux à un filet jeté dans la mer et qui prend des poissons de toute espèce. Aussitôt plein, les pêcheurs le retirent, puis, assis sur le rivage, ils choisissent les bons qu'ils mettent dans les paniers et rejettent dehors les mauvais.* Sans attendre, comme plus haut que ses Apôtres lui demandent le sens de sa Parabole, Jésus-Christ les mène droit à la formidable scène du jugement général. *Ainsi en sera-t-il à la fin des siècles. Les Anges viendront et sépareront les justes des méchants, et ceux-ci ils les jetteront dans la fournaise de feu. Là seront des pleurs et des grincements de dents*².

¹ Matt., XIII, 45, 46.

² Matt., XIII, 47, 48, 49, 50.

L'enseignement était donné, restait à voir si les Apôtres l'avaient bien saisi et le retiendraient fidèlement. *Avez-vous compris toutes ces choses ? « Oui répondirent-ils »*¹. S'il leur importait de comprendre c'est qu'ils devaient redire. Ils avaient reçu de Jésus-Christ les paroles de la vérité éternelle, c'était à charge d'en instruire le monde entier. Puis, après eux, le clergé catholique, héritier de leur doctrine, ne la recevait lui non plus que pour la transmettre.

Or le dépôt de la Doctrine est contenu premièrement dans l'Écriture, et l'Écriture est divisée en deux Testaments. L'Apôtre les doit posséder l'un et l'autre, car ils s'enchaînent et s'éclairent mutuellement. L'ancien Testament annonce le Nouveau, le Nouveau à son tour achève et couronne le premier. Que saurions-nous des origines du monde, des œuvres divines de notre berceau, de la magnifique Église des « Premiers nés », sans les révélations Mosaiques ? Jésus-Christ n'est-il pas annoncé dès les plus anciens siècles ? Dieu n'a-t-il pas esquissé dans les figures de l'Ancienne Loi les mystères réalisés dans la Nouvelle ? L'esprit de Sagesse ne nous a-t-il pas tracé nos règles de perfection dans de nombreux Livres Sacrés, et les Psaumes ne sont-ils pas l'éternel répertoire de nos chants et de nos prières ? Voilà le « trésor ancien » où l'Apôtre ira puiser. Mais comment ignorerait-il le Testament Nouveau, dont l'auteur est l'Homme-Dieu, et, après Lui, ses Apôtres ? La Loi Nouvelle complète l'Ancienne et la porte à sa dernière perfection. Tout prêtre chargé du ministère de la prédication doit sans cesse les scruter l'une et l'autre, et tel est le sens des dernières paroles de Jésus Christ :

¹ Matt., XIII, 51.

*Tout docteur qui a la science du royaume des Cieux est semblable au père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes*¹.

LE DÉMONIAQUE DÉLIVRÉ BLASPHEME DES PHARISIENS

I. — Si les populations Galiléennes profitaient trop peu des enseignements du Sauveur, au moins continuaient-elles à se montrer avides de ses miracles et de ses bienfaits. Elles le suivaient partout et leurs foules étaient parfois si nombreuses et si assiégeantes que plus aucun loisir ne restait à Jésus et à ses Apôtres pour la nourriture et le repos. Mais, comme nous ne cesserons plus de le remarquer, les Pharisiens s'y mêlent plus nombreux, plus remplis de haine, plus audacieux dans leurs insinuations perfides ou leurs blasphèmes éhontés. Le plus horrible de ces blasphèmes, ils le redisent pour la seconde fois à propos d'un nouvel et éclatant miracle. Car c'est toujours quand le miracle fait éclater l'enthousiasme du peuple que l'envie qui les ronge se porte à de plus violents excès. L'envie ! mal diabolique, passion à la fois lâche et féroce, sanguinaire et timide, passion dont les ravages ont rempli et désolé l'histoire humaine tout entière. Au Paradis terrestre elle arme Satan, un peu plus tard, elle répand le sang d'Abel, dans le cours des siècles elle multiplie les forfaits jusqu'à ce que se prenant à l'Homme-Dieu lui-même elle consomme le déicide. Et après que nous l'aurons vu poursuivre le Sauveur du monde jusque sur sa croix et dans son sépulcre, com-

¹ Matt., XIII, 52.